

The Relationship between Men and Women: Ahlam Mosteghanemi's Point of View

Mohamed Ghazu*

Department of Basic Human Sciences, Faculty of Letters and Arts, Philadelphia University, Jordan.

Received: 15/8/2021

Revised: 23/1/2022

Accepted: 23/2/2022

Published: 30/5/2023

* Corresponding author:

Ghazu_m@hotmail.com

Citation: Ghazu, M. (2023). The Relationship between Men and Women: Ahlam Mosteghanemi's Point of View. *Dirasat: Human and Social Sciences*, 50(3), 239–247. <https://doi.org/10.35516/hum.v50i3.5409>

Abstract

Objectives: This research aims to elucidate Ahlam Mosteghanemi's perspective on the relationship between men and women, specifically focusing on the three types of men with whom she becomes entangled.

Methods: To address the research question, the study is divided into three parts. The first part explores Ahlam's views on lovers, the second delves into the contrasting portrayals of politicians, and the third examines her writings on patriotic men who fight against Algeria's enemies.

Results: Through an in-depth analysis of Ahlam Mosteghanemi's literary works, three distinct types of Algerian men, as well as Arab men in general, have been identified. First, the loved man or lover manifests in various forms, including the passionate lover, friend, father, brother, jealous individual, and one who contradicts his own principles. Second, politicians are depicted in two contrasting forms: one driven solely by personal interests, and another who is sincere, honest, and patriotic. Third, the patriotic man fights for the well-being of his country and opposes those who seek to harm Algeria.

Conclusions: Ahlam Mosteghanemi, much like her native country Algeria, is deeply affected by terrorism, fear, instability, and systemic corruption within state institutions, largely due to the negligence of citizens. Amidst these contradictions, Ahlam finds herself torn between the different types of men represented in her works, mirroring the struggles faced by Algeria itself.

Keywords: Ahlam Mosteghanemie, Arab woman, Arab man, francophone literature. French literature.

La relation entre hommes et femmes: point de vue d'Ahlam Mosteghanemi

Mohamed Ghazu*

Department of Basic Human Sciences, Faculty of Letters and Arts, Philadelphia University, Jordan.

Résumé

Objectifs: Cette recherche vise à clarifier la relation entre les hommes et les femmes du point de vue d'Ahlam Mosteghanemi. Chercher les trois types d'hommes parmi lesquels elle s'est perdue.

Méthodologie: Pour répondre à la question de cette recherche, qui est: Quel est le type des trois hommes auxquels Ahlam s'est adressé dans ses écrits avec des louanges ou des calomnies, nous avons divisé notre recherche en trois parties. Dans la première, nous avons traité de l'opinion d'Ahlam sur l'amant. Dans la deuxième, nous avons traité des images contradictoires de l'homme politique. Dans la troisième, nous avons évoqué ses écrits sur l'homme patriote qui combat les ennemis de l'Algérie.

Résultats: Après une étude approfondie des œuvres littéraires d'Ahlam Mosteghanemi, nous avons identifié trois types de l'homme algérien en particulier et de l'homme arabe en général.

1. L'homme aimé ou amant. Il peut être représenté sous plusieurs formes, dont l'amant passionné, l'ami, le père, le frère, le jaloux, et celui qui contredit ses principes.
2. L'homme politique qui s'est présenté sous deux formes contradictoires: la première est celle qui ne se soucie que de son intérêt personnel. Quant au second, il est l'homme politique sincère, honnête et patriote.
3. L'homme patriote qui se bat pour l'intérêt de son pays et combat, ceux qui détruisent l'Algérie.

Conclusion: Ahlam a été touché par l'Algérie, déchirée entre le terrorisme, la peur, l'instabilité et la corruption endémique dans toutes les institutions de l'État, Et la raison en est le mauvais citoyen. Au milieu de ces contradictions, Ahlam était, comme l'Algérie, son pays natal, tiraillée entre ces différents types d'hommes.

Mots clés: Ahlam Mosteghanemi, femme arabe, homme arabe, littérature francophone, littérature française.



© 2023 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

1. Introduction

La présentation de la relation entre l'homme et la femme dans les écrits d'Ahlam Mosteghanemi, est riche, mais pas très claire. Les auteurs qui ont abordé ce sujet, sont peu nombreux, tels que Abd Al- hamid Al kayali « Ahlam Mosteghanemi..Rebelle contre l'homme, Philippe Douroux. « Ahlam Mosteghanemi .. Elle prêche dans le désir » et autre. Tout comme le sont ceux qui se sont intéressés de près à quel genre d'hommes, fait allusion l'auteure lorsqu'elle affirme: « j'étais une femme écartelée entre trois hommes, dont l'existence ne tenait qu'à une balle » (Mosteghanemi, 2006), ou à travers la large étude de ses œuvres. Essayons donc d'éclaircir cette relation homme-femme, un peu compliquée, et tenter de savoir qui sont ces trois genres d'hommes, qu'évoque l'auteure?

Pour comprendre la relation entre hommes et femmes dans le monde arabe, il faut se référer aux écrits de l'auteure qui a réservé à l'homme une place importante. Cette relation est retrouvée dans toutes ses œuvres, soit à travers une histoire d'amour, soit à la suite d'un succès politique ou d'actes sociaux valorisants. L'histoire et la religion, sont aussi évoquées par l'auteure. De par leurs caractères, leurs occupations, leurs loisirs et leurs postes de responsabilité, les hommes sont différents et chacun conçoit la femme, à sa manière. De leur côté, les femmes usant de leurs aptitudes, leurs mises en valeur et leurs diverses ambitions, vont aller chercher une place dans le cœur des hommes. Chaque partie a donc, sa propre idée sur cette relation, qu'Ahlam voudrait éclaircir.

2. Sa vision de cette relation

En tant que femme arabe, elle essaie d'examiner de près cette relation, pour comprendre l'homme arabe, afin de pouvoir l'aimer à sa manière. Pour garder un juste et réel équilibre chez ce duo homme-femme, elle nous révèle le type de relation qui la lie à son frère, son père, sa mère et ses collègues, qui composent une grande part de son monde, et reflètent ce que la société arabo-musulmane, pense de cette relation.

En effet, dans le monde arabe, la femme a besoin d'un soutien, d'un support qui lui procure confiance et sécurité. Pour Mosteghanemi, c'est d'abord, le père qui va l'encourager à aller de l'avant et jouer un rôle important dans la concrétisation de ses objectifs personnels et sociaux. Dans un article de Mariane Bitar,(2014), intitulé “ *Le narrateur masculin dans Mémoires de la chair de Mosteghanemi*”, l'auteure souligne qu'Ahlam a appris de son père “ l'amour de la langue arabe, parce qu'il était sensible au frisson des mots, de la rime et de la tonalité des phrases, poète à ses heures et rêveur d'une révolution aux dimensions maghrébines. Il a su transmettre cette sensibilité à sa fille et la soutenir dans sa progression littéraire”

Dans "*Le Chaos des sens*", Ahlam évoque sa relation avec son frère Nasser, avec qui elle ne s'entend pas très bien, à cause de ses réactions imprévisibles et de son obsession à vouloir contrôler presque en permanence, ses faits et gestes. Elle essaye d'ignorer ses exigences, car elle estime qu'elle est une femme différente des autres, et qu'elle veut rester une femme libre, qui est en quête de l'homme tant désiré « qui la touche au plus près de son être, en son frère islamiste totalement pacifique, en son mari maître de la répression que fuit son frère, en cet homme de fiction qu'elle aime et recherche » (Bouhamidi, 2018).

Loin des conditions dans lesquelles vit, en général, la femme arabe, Ahlam nous parle dans la majorité de ses œuvres, de l'amour et de la relation secrète et illégale entre les amoureux, que la société arabe refuse. La relation entre Hayet et Khaled, dans *Les Mémoires de la chair*, et celle, entre elle et son amant inconnu dans *Le Chaos des sens*, en sont de parfaits exemples.

L'amour, selon elle, ajoute à la vie des couleurs et des odeurs qui l'embellissent, et diffuse de beaux sentiments dans notre cœur devenu aussi vaste que l'univers. Dès qu'il frappe à sa porte, il nous comble d'une joie infinie, que voile une profonde tristesse, une fois qu'il s'en éloigne. Hélas, pour la majorité des hommes, cet amour n'est, selon l'auteure, qu'un besoin physique et psychique. Dans toutes ses œuvres, Ahlam considère que, le fait que la femme court après l'homme, confirme l'idée que pour l'homme, l'amour n'est pas une nécessité sentimentale ou spirituelle, mais un besoin physique et social, qui lui permet de rassasier sa soif sexuelle et de prouver à la société qu'il est bien aimé. Par contre, on rencontre certains hommes qui sont sentimentalement très généreux: ils vous donnent en un jour, plus que ce que vous recevez par

d'autres, durant des années. Raison pour laquelle, il est difficile d'oublier ces hommes généreux en amour et en faits et gestes matériels.

Ahlam souligne « qu'un homme l'a traversé comme un train rapide, a brisé ses rêves et continué sa route, tout comme le ferait un avion, sans même prendre la peine de regarder derrière lui, pour constater les dégâts de son dévastateur passage » (Mosteghanemi, 2012): tant de ruines et de misères émotionnelles, de sentiments blessés, de rêves détruits, après une histoire d'amour ratée, ponctuée par un échec sentimental que subira et traînera avec elle une amante blessée.

C'est cette image de l'amant arabe, qui revient souvent dans ses écrits, où nous constatons qu'elle évoque beaucoup plus l'homme que la femme, insiste sur le besoin qu'il éprouve d'avoir une femme à lui, de gagner son amour ou pour souligner le conflit qui naît entre homme et femme. Chacun des deux cherche sa liberté et ses droits. Elle, elle cherche un homme qui représente à la fois, le mari, le père, l'ami, l'amant et le symbole de tout ce qui est bon. Lui, il cherche une femme à qui, il va imposer son autorité maritale, parentale, religieuse et va pouvoir contrôler toutes ses actions. Pour décrire ce genre de relation et combattre cet autoritarisme, l'auteure a utilisé sa douceur féminine et celle des mots, dont l'impact est plus fort et plus rapide que la vitesse des balles.

Dans son roman, *Le Chaos des sens*, Ahlam endosse le rôle d'une femme, mariée à un officier, mais qui aime un autre. Par contre, dans *Aaber Sarer* (passager d'un lit), elle prend le rôle d'un homme. Elle le fait sciemment, afin de comprendre l'autre et définir sa relation avec lui. Elle exprime la confusion de ses sentiments dans les deux cas, en fuyant l'un ou l'autre alternativement. C'est pourquoi elle a vainement passé tant de nuits à se tourner d'un côté vers l'autre, afin de s'endormir et se reposer. C'est un signe de la situation difficile de la femme arabe qui, selon Ahlam, offre tout son amour à l'homme, mais ne recueille qu'angoisse et instabilité. Dans la majorité de ses œuvres, surtout dans ce dernier roman, Ahlam trahit son mari et donne de banales excuses, en prétendant qu'il y a une différence entre l'amour et le mariage, mais ne donne pas les raisons de son mariage avec une personne qu'elle n'aime pas. Or, cette cohabitation hypocrite, expose souvent à l'aliénation physique. En tant qu'écrivaine, elle estime qu'elle doit chercher la vérité, et en tant que femme, il est tout à fait normal qu'elle soit en quête d'amour.

Cette relation, ostensiblement régie par les habitudes et les coutumes arabes, est écarlate, construite sur de fragiles bases, qu'on découvre dès qu'on l'examine de près. Elle mène vers la trahison mutuelle, vers l'injustice faite aux femmes et vers ces longues files de couples divorcés. Pour Ahlam, l'homme et la femme doivent être comme deux instruments de musique en harmonie, afin que ni l'un, ni l'autre ne soit incohérent.

Traitant essentiellement des conditions de vie des femmes arabes, elle s'est trouvée au centre de violentes critiques, de guerre des mots et d'injustice.

Comme toutes les écrivaine-femmes, la majorité de ses textes expriment une expérience personnelle qui reflète la situation de la femme arabe. Et cela lui donne une bonne opportunité de s'exprimer librement sans faire attention ni aux avis, ni aux règles masculines. Les écrits sur le corps sont une source essentielle pour l'écriture féminine. La conscience du corps signifie nécessairement la conscience du soi féminin. Or, on voit dans les œuvres d'Ahlam, tant de passages émotionnels et provocants évoquant le corps de la femme.

Son roman, *com نسيان* (L'Art d'oublier), qui est "interdit aux hommes", est un livre de conseils destinés aux femmes pour affronter les échecs que la mauvaise virilité cause, et ne respecte pas leurs sentiments. Ce roman, selon l'auteure, raconte l'histoire de la femme et sa misère sentimentale que l'homme lui fait subir. Il le fait en tant qu'homme autoritaire et victorieux, qui a le droit d'imposer le châtiment physique et moral, qu'il veut, sur la femme. Ce roman encourage les femmes à confronter les échecs féminins causés par la masculinité maligne qui ne respecte pas les émotions de la femme et les supprime. Elle y raconte la misère émotionnelle de la femme arabe, et constate que chaque homme arrogant, est - même en amour-, un homme sans foi.

Bien qu'elle estime que l'homme arabe n'est pas sexuel, mais sensuel, elle retrouve toujours chez lui, ce côté fanfaron, qu'il perpétue et n'accepte pas de s'en débarrasser: il se sent plus intelligent que la femme, laquelle n'a aucune autorité sur lui.

En raison de son sexe, se sentant amoindrie par la société et démunie de tout pouvoir, elle cache son désir sexuel et sa

volonté d'être aimée. Elle passe d'un amant à un autre pour affirmer à elle-même qu'elle existe et ne diffère pas de l'homme. C'est pourquoi parfois elle prend le rôle d'un homme, comme dans *Aber Sarer*, et celui d'une femme dans *Le chaos des sens*. En tant que héros, le narrateur arabe donne plus de crédibilité à son histoire. Or, « lorsque Mosteghanemi l'écrivaine prête la voix narrative à l'homme, elle essaie à sa façon de combattre l'image orientale stéréotypée de la femme » (Balamari, 2009). Elle vit deux rôles logiquement différents, mais avec les mêmes sens, basés sur le désir sexuel afin de découvrir comment l'un regarde l'autre.

Parlant du choix sélectif des hommes qui veulent une femme sans défauts, la moitié de son corps dévoilé et l'autre voilé, à savoir, moitié pour le plaisir et l'autre pour les traditions de la société. L'homme, selon elle, mesure sa virilité dans chacune des deux moitiés selon la place et le temps. Dans la journée et devant les gens, il la veut une femme arabe pudique, et dans la nuit, il la veut à moitié nue. Bref, il la veut selon son désir, une femme qui se trouve à une distance intermédiaire entre la chasteté et le péché. Ceci est un signal de la contradiction des sens et de la pensée de la femme arabe. Ce qui importe l'homme, selon elle, c'est le corps de la femme et non pas sa culture ou sa mentalité.

Répondant à une question posée par Hijazi dans (lanternes du Ramadan), sur le type d'homme qu'elle préfère, Ahlam détermine le genre d'homme qu'elle recherche et constate que, les hommes commettent des erreurs quand ils pensent que nous les femmes, nous les désirons à chaque fois qu'ils nous parlent ou nous montrent leur identité sexuelle: arrêtez cette stupidité! Les femmes, avec leur faiblesse physique, recherchent la sécurité avec une personne transparente, et non un homme qui la désire que sexuellement. Avec ce genre d'hommes, effrayant et méchant, les femmes coquines ne sont pas à l'aise. Il y a des hommes qui diffusent des vibrations négatives. Ils viennent vers les femmes avec leur dépression, leur angoisse et leurs complications. Ces dernières doivent les tirer de leurs problèmes, par l'amour. Or, il n'y a pas d'espoir avec eux, car si une femme leur donne un coup de main, dans le but de les aider à s'en sortir, ils la noient dans leurs eaux sales. Néanmoins, la vie est belle. Il ne faut pas annoncer la guerre contre cette vie, mais plutôt contre ses ennemis.

Décrivant cette relation entre hommes et femmes arabes, dans *Al Aswad yalik bek* (Le noir te va si bien), page 230, elle constate que l'homme continue à commettre des fautes à son intention, pour la pardonner ensuite, pour un péché qu'elle n'a jamais commis. Dans la page 307, l'homme est décrit en tant que tyran. À chaque fois que la femme fuit un tyran, elle tombe dans la main d'un autre. C'est exactement comme les peuples qui remplacent les colonisateurs par des tyrans.

Al Kmale « Ahlam Mosteghanemi.. Rebelle contre l'homme » (2012), souligne que cette écrivaine décrit certains des types d'homme que chaque femme rencontre en fonction des faits de la vie et dit qu'il existe un type d'homme « vous ne les gagnez que par la perte, et un autre type d'homme dont la couverture se révèle dans un moment de colère.

Dans ce livre et d'autres, Ahlam critique la femme arabe, qui s'intéresse à ses devoirs conjugaux, sa profession, sa cuisine et sa maison, beaucoup plus qu'à soi-même et à son mari. Elle le fait souvent, par ignorance, ce qui donne l'opportunité au mari, d'aller chercher une relation légale ou illégale avec une autre. Devant cet état de fait, elle-même va aller chercher un amant, pour prouver à elle-même qu'elle est toujours désirée par tant d'autres hommes.

L'auteure résume la situation de la femme arabe dans un paragraphe dans lequel elle rapporte une citation d'André Gide:

Il me semble qu'André Gide a dit «Savoir se libérer n'est rien, l'ardue, c'est savoir être libre» ... Je réussirai à me libérer de cet homme, même si je sais que ce ne sera pas lui. Dans ce pays, la vie d'une femme divorcée est un autre esclavage. Elle se libère d'un homme pour tomber sous le joug de tout son entourage (Mosteghanemi, 2006).

Dans *Al Aswad yalik bek*, elle décrit encore cette relation. L'homme et la femme utilisent les tactiques militaires, comme dans les batailles, où les armées se retirent d'un site pour faire une contre-attaque plus forte. A chaque fois que l'homme recule d'un pas, il la laisse courir deux pas pour le rattraper. De sa part, la femme utilise une tactique contraire: elle lui donne une opportunité, comme la maîtresse donne une bonne note à son étudiant à son premier examen pour le stimuler et bien conserver cette bonne note, et ne pas brider son enthousiasme pour s'améliorer.

Elle estime d'ailleurs que la relation entre hommes et femmes, est une relation tronquée, édifiée sur la base de l'intérêt personnel de chacune des deux parties. Si l'intérêt est dans la trahison, l'un va trahir l'autre, et s'il l'est dans le plaisir transitoire, les deux vont en profiter.

Le mariage traditionnel, forcé et préventif, que les traditions arabes exigent, à savoir, celui qu'on fait sans amour, est, selon l'auteure, un assassinat de la vie et une extorsion d'argent des pauvres. Il permet à l'homme, le moment où la femme tombe sous sa main, de maîtriser sa vie, en vertu du morceau de papier probant qu'on appelle contrat du mariage. Or, Ahlam, considère que la relation entre hommes et femmes, ne se résume pas à un contrat ou à un document de mariage, mais à un amour plus fort que tous les contrats verbaux ou écrits.

Son attaque contre l'homme ne s'arrête pas. Dans la salle de cinéma, elle observe un homme avec son amante. Malgré les gestes soupçonneux de cette femme, Ahlam accuse l'homme des traits les plus laids. « Finalement, dit-elle, il appartenait à la pire espèce d'hommes, ceux qui cachent sous leurs airs calmes et détachés tous les complexes du monde » (Mosteghanemi, 2006). Elle se demande aussi s'il est facile d'être amoureux en ces temps opposés et hostiles à l'amour.

Dans toutes ses œuvres, Ahlam essaie de construire une identité de femme libre au pays des intégristes. Ce pays peut être son pays natal, l'Algérie ou n'importe quel pays arabe. Dans sa relation avec l'homme, elle demeure toujours dans le même labyrinthe entre la joie, la peur, l'attente et l'optimisme.

Enfin, l'image de l'homme est tellement sombre dans ses écrits, et la femme est souvent opprimée de la part de ses parents, de sa société avec toutes ses coutumes. Influencée par les traditions, la politique, la mentalité et l'ignorance, la relation entre hommes et femmes n'est pas comme Ahlam la veut et la voit. C'est une relation déséquilibrée, où l'homme est le maître et la femme est l'esclave.

Certains titres de ses œuvres sont provocants et bien recherchés: *Kitaba Fi Lahdat Ouray* (Écriture dans un moment de nudité), *Zakirat El Jassad* (Mémoires de la chair) et *Aber Sarer* (Passager d'un lit). Ils n'ont pour objectif que de secouer les hommes arabes et les réveiller. Ces hommes, selon elle, ont peur des mots, mais pas du corps. Ces œuvres, qui discutent de la relation entre l'homme et la femme, visent à éclaircir cette relation accablée par la jalousie de l'homme, la culture et les traditions arbitraires. L'homme arabe doit réaliser que la femme est une créature différente de lui. Elle a ses émotions et ses sentiments et a le droit d'aimer et d'être aimée sans être dépendante de lui. Elle dédie donc ses œuvres aux hommes pour qu'ils comprennent la femme. Celle-ci doit être consciente de sa valeur et de l'importance du rôle qu'elle a à jouer dans la vie.

3. Les types d'hommes:

Pour comprendre la relation entre homme et femme, nous estimons qu'il est nécessaire de catégoriser les genres d'hommes rapportés dans les écrits d'Ahlam.

3.1- L'amant

Tout au long du son roman *Le chaos des sens*, on voit que son amant, son père, Boudiaf, abd El haq, et son frère Nasser qui forment une image en trois dimensions, à savoir, le proche, le fondamentaliste et le nationaliste, ne sont que, « lui »: l'homme. L'homme qu'elle aime, qu'elle souhaite avoir dans sa vie, qui rassasie ses besoins émotionnels. C'est lui, le renégat, et le contradictoire: Boudiaf, en contradiction avec le felleux et le corrompu ; son père, en contradiction avec le fané et le traître ; Nasser, en contradiction avec l'autorité négligeant le peuple ; et son frère, en contradiction avec la vérité et les traditions. Elle-même, dans ses comportements et ses écrits, se contredit aux traditions religieuses et sociales arabes. Elle voit que le sexe est la seule chose que nous avons pour oublier nos chagrins.

Ahlam constate que sa différence avec son mari est normale, car chacun a ses rêves ou ses ambitions. Elle se donne des excuses pour le trahir, car lui, il cherche à s'enquérir un bon emploi et elle, elle cherche quelqu'un qui l'aime. Parlant du chauffeur qui a été tué par des extrémistes le prenant pour un grand-officier, elle souligne que, « finalement, ce siècle résumait assez bien le différend qui m'opposait à mon mari. Lui aspirait à s'asseoir derrière un chauffeur, dans une voiture officielle, quand j'aspirais à m'asseoir à côté d'un homme, dans une voiture ordinaire. Entre nos rêves, il n'y avait qu'un siècle » (Mosteghanemi, 2006).

Partant également de la différence d'âge et de culture entre les deux, elle constate que, c'est l'homme qui décide le destin de la femme arabe. Mais, vu le regard de la société arabe à la femme, Ahlam demande que la légitimité de son amour soit dévoilée.

Au niveau sexuel, apparemment, elle n'a aucune confiance en l'homme, ni même en son père qui l'aime, et constate qu'il est un héros nationaliste. Sa grand-mère console sa mère, « et lui fait admettre de l'infidélité des hommes: les hommes se parlent de leurs aventures, les portent comme on porte des broderies sur les épaules ! Mon père brodait ses aventures sur le corps de ma mère » (Mosteghanemi, 2002).

Elle a cherché le bel homme. Bien sûr non pas physiquement, mais beau dans sa mentalité et ses pensées. Dans ses écrits, elle a même aimé les personnalités ayant subi des séquelles de combats, les cultivés et les guerriers contre l'ignorance, l'injustice et la corruption. C'est pourquoi dans *Aber Sarer*, elle est tombée amoureuse d'un peintre à la main paralysée.

Elle n'aime pas l'homme qui, malgré lui, donne des signaux négatifs et vient à la femme, plein d'ennui, d'angoisse et de problèmes, et par sa féminité et son amour elle doit le sauver. Aucun espoir en ce genre d'homme, car, en essayant de sauver cet homme pour le conquérir, il la fait noyer avec lui dans ses eaux sales. Elle constate que la femme arabe est comme le peuple arabe. Les deux sont injustement contrôlés par un homme despote quel que soit son nom, un mari, un frère, un père ou un gouverneur. À chaque fois qu'ils fuient un tyran ils tombent dans la main d'un autre. C'est la maladie de la virilité.

Elle est à la recherche d'un homme qui ne ressemble ni à un autre ni à une chose. Un homme, qui la rend toujours occupée par l'écriture soit sur lui, soit pour lui.

Enfin, elle aime l'homme qui est le père, le protecteur, l'amant, et le politicien honnête cultivé et militant. Elle aime les hommes qui ont la quarantaine d'années, à savoir, ceux qui sont mûrs, sages et ont de l'expérience, et non pas ceux qui sont jeunes, ou vieux pour qui la jeunesse, la santé et les rêves ne sont plus là.

3.2- Le politicien

Dans la majorité de ses écrits, Ahlam discute des hommes politiques de l'Algérie. La plupart de ceux-ci trahissent leurs femmes avec d'autres plus jeunes et plus belles. Les officiers supérieurs et grands politiciens, augmentent le nombre des femmes dans leur vie à chaque fois qu'ils ajoutent une étoile sur leurs épaules ou gagnent un autre poste.

Elle cherche un homme politique loyal, honnête, éloquent, fidèle et patriote. C'est l'homme que toutes les Algériennes cherchent.

« Nous cherchons un homme avec le charisme de Gamal Abdel Nasser, l'éloquence de Boumediene, et l'intégrité de Boudiaf. Un homme qui se mettrait à notre portée, nous dirait des choses simples que nous pourrions croire, et nous promettrait des objectifs modestes et réalisables [...] Un homme qui depuis sa descente d'avion déclarait la guerre à ceux qui nous avaient ravi notre futur et avaient acquis leurs prestiges en humiliant toute une nation » (Mosteghanemi, 2006).

L'image de Boudiaf est celle de l'homme politique cultivé. Homme connu pour sa chasteté et sa jalousie nationale, et n'est pas partisan d'une partie au détriment de l'autre.

Ahlam voit que les extrémistes fuient leurs problèmes matériels, leur inaptitude sentimentale, leur misère sociale, leur problème d'identité nationale et leur complexe masculin à travers le fondamentalisme. Bien que notre écrivain les montre sous une image très sombre, elle constate qu'ils sont le résultat naturel de mauvais politiciens, car chaque gouverneur fait ses propres monstres et élève «ses gros chiens» qui chassent, en son nom, la proie et gardent la vérité en assassinant le droit.

La problématique de l'homme politique, selon elle, est dans les folies politiques, le refus de la vertu de l'autre et la disqualification des compagnons d'armes. C'est l'image des politiciens algériens qui n'ont pas donné à Boudiaf le respect qu'il mérite, bien au contraire, ils l'ont mis en prison.

Elle voit que les peuples doivent trouver la paix à travers l'amour. Les politiciens doivent prendre soin de cet amour. Mais ce n'est pas le cas de l'Algérie.

« Évidemment, dit-elle, j'ignorais qu'il suffisait d'avoir envie d'amour pour que le pays culbute, cul par-dessus tête. J'ignorais que l'histoire réservait à l'Algérie une de ses surprises. Et que le président Chadli Bendjedid choisirait d'annoncer au journal de 20 h de ce 11 janvier 1992 sa démission [...] Je n'en veux pas à Chadli Bendjedid d'avoir gâché mon désir ce soir-là. Il gâchait depuis des années les désirs de tout un peuple » (Rémi, 2006).

On trouve la réponse à notre question principale dans *Le Chaos des sens*, page 291, où l'auteure souligne « qu'entre mon frère -l'islamiste poursuivi par le gouvernement-, mon mari- l'officier guetté par les islamistes- et ce journaliste- que j'aimais et qui pouvait éviter un règlement de comptes entre les deux précédents-, comment échapper à la spirale de l'effroi ? ». Ces trois hommes représentent l'opposition armée, le gouvernement et les nationalistes, mais ils sont tous des politiciens algériens.

Par contre, Ahlam vouait une grande admiration au leader charismatique de l'Égypte, Gamal Abdel Nasser (1918-1970) et au malheureux Président Boudiaf (1919-1992), honteusement assassiné.

« Pour convaincre le lecteur arabe, le narrateur dans *Aber Sarer* transmet sa vision du monde arabe, une société opprimante et corrompue, une classe politique qui accède au pouvoir sans aucun mérite, qui escroque les richesses du pays et fait en sorte que le peuple croupisse dans l'obscurantisme, parce que c'est le seul moyen qui lui assure le pouvoir » (Bitar, 2014) .

C'est exactement cette image d'homme politique qui effraie Ahlam. C'est celle de mauvais politiciens qui n'ont pas de principes et qui sont prêts à vendre le pays pour peu d'argent.

Ahlam n'omet pas une occasion pour prouver aux autres, qu'elle existe. Si elle ose écrire sur la politique, c'est pour dire qu'elle a un autre rôle que de mettre au monde des hommes et les préparer pour la domination. Si elle affronte la politique, c'est parce que c'est un domaine presque consacré aux hommes qui, souvent, écrivent l'Histoire, la gloire et la résistance. Elle voulait passer un message: moi et l'homme, sommes égaux.

Elle voit que la majorité des politiciens de l'Algérie, sont: soit « d'anciens ou de futurs voleurs'', soit des « anciens ou de futurs militaires ». Bref, ils sont des émirs de la guerre. Cette bande de requins ne cesse de voler les fortunes du peuple. Cependant, elle les plaint, car, après tout, ils sont misérables. Qu'ils soient pauvres ou riches, savants ou ignorants, ils sont misérables, puisqu'ils vont être sûrement censurés brutalement ou vont chuter tragiquement.

Elle attaque forcément les tueurs, quelque soient leurs noms, fondamentalistes, courtiers de guerre ou hommes militaires. Elle ne donne pas de nom à ces tueurs puisqu'elle ne connaît pas qui tue qui.

3.3- L'homme patriote:

La relation entre l'homme et la femme, précisément dans le monde arabe, Ahlam la résume à travers celle qui était entre son père et sa mère dans *Aber Sarer*. Cette dernière s'est mariée traditionnellement avec son père sans le connaître et peut-être sans le voir avant ce mariage. Lui, il avait sa vie professionnelle et émotionnelle en dehors de la maison familiale. C'est un « dictateur déguisé en mari ». Sa mère, ignorante, garde ses enfants et sa maison. Même après la mort de son mari, elle n'a pas pu vivre librement. Ses émotions restaient prisonnières dans son corps. L'ignorance et les coutumes l'accablent.

Son frère, comme tant de jeunes algériens, est confus entre les valeurs contrastées. Il a la volonté et la pensée paralysée. Elle constate que s'il était un des généraux de la guerre, toutes les portes de la réussite lui seraient ouvertes, et les aides lui seraient présentées selon le statut de son épée. De plus, « chaque gouvernant fabrique ses monstres, et chenille ses gros chiens qui chassent la proie en son nom et garde la vérité en assassinant le droit » (Mosteghanemi, 2003).

La relation d'Ahlam avec son père est une relation de complicité. Elle lui confie ses peines, sollicite sa protection, lui conte ses aventures, lui demande conseil et lui ouvre les portes de ses chagrins et ses souvenirs.

Elle aimait son frère, malgré qu'elle ne s'entendait ni idéologiquement ni intellectuellement avec lui. Il était son refuge, son protecteur et le sein affectueux sur lequel elle met sa tête et se repose. Il avait choisi sa voie qui ne ressemble en rien à la sienne. Contrairement aux fondamentalistes et à elle, il n'a cherché ni fortune, ni passé.

Malgré son grand amour pour son père dans lequel elle a trouvé l'image de l'homme militant qui a aimé son pays et s'est sacrifié pour lui et pour ses principes, il est, selon elle, naturellement comme tous les hommes. Il a son désir, ses fantaisies et ses trahisons voilées et publiques qui caractérisent l'homme arabe pour montrer ses forces et sa virilité. Il a fait l'amour, tant de fois dans la maison familiale, avec des femmes voilées d'un manteau pour tromper ceux qui y habitent et faire croire qu'ils sont des militants qui se cachent pour que personne ne les connaisse. Sa femme qui connaît tout sur lui, n'ose jamais lui dire qu'elle sait la vérité, par crainte d'être répudiée. C'est donc un signe de l'injustice de l'homme et de

sa domination masculine. Cette petite image n'est pas seulement l'image de la relation entre son père et sa mère, mais celle de la relation entre l'homme et la femme arabe. De cette complicité entre les deux parties, elle prend conscience que « les djihadistes ne sont pas innocents ; que celles qui portent les manteaux ne sont pas sans reproches ; que les femmes qui sont dans les maisons de l'injustice conjugale ne sont pas trompées ; et que la victime n'est pas innocente de son propre sang » (Idem, p. 148).

Dans *Les Mémoires de la chair*, elle voit dans la personnalité de son frère Hassan, tout le support et la tendresse. Elle souligne qu'il « était la seule terre ferme sur laquelle je pouvais poser mes pieds au milieu de mes séismes intérieurs, la seule poitrine sur laquelle j'aurai pu pleurer s'il n'y avait pas eu ma fierté pour m'en dissuader » (Mosteghanemi, 2002).

Au-delà de la description d'un monde qui tombe en ruine, *Fawdā al-hawāss* est un roman qui se distingue par une relation étrange entre l'homme et la femme arabe. Relation qui n'aboutit à rien, à part quelques rencontres sensuelles et quelques imaginations significatives qui représentent cette relation, marquée par beaucoup de questions sur la relation telle qu'elle doit être.

Dans une vie déchirée par le chaos, l'intégrisme, l'insécurité et le mauvais tumulte politique, Ahlam laisse une petite place pour l'amour. Dans toutes ces conditions de vie, disons chaotiques, la relation inégale entre l'homme et la femme fleurit malgré l'amour et le déchirement.

Comme le héros d'un roman est souvent soit, le porte-parole de l'écrivain, soit son double imaginaire, Ahlam inspire de ses moments vécus des thèmes importants de la relation entre l'homme et la femme arabe. L'image de cette relation qu'Ahlam a formée tout au long de sa vie, influencée par la colonisation, l'économie, la politique et la globalisation, est souvent déformée. C'est pourquoi elle voit la femme arabe, souvent ignorante, opprimée et complice dans son injustice avec l'homme.

4. Conclusion:

Dans cette étude, nous avons remarqué chez Ahlam que l'homme s'est manifesté à travers trois images: celle de l'homme qui a l'autorité parentale ; celle de celui qui a l'autorité du mari ou d'amant ; et celle de l'homme ayant l'autorité politique. L'autorité parentale s'est manifestée à travers trois images: celle du père militant, protecteur, son gardien et observateur de ses comportements ; celle de son frère avec lequel la relation est prosaïque et formelle ; et celle de sa mère qui s'est manifestée à travers l'obéissance à l'homme et à ses sentiments d'injustice. L'autorité de l'amant, qui voit la femme à travers deux images: l'une, celle de la femme impudique qui doit lui faire plaisir, surtout au lit, l'autre, celle de la femme décente qui, en sortant avec lui, doit se conformer aux traditions. L'homme ayant l'autorité politique, est montré à travers trois images: celle de l'homme honnête qui aime son pays et le défend ; celle de celui qui le vend avec une poignée d'argent ; et celle du fondamentaliste ou fanatique qui détruit le pays.

Ahlam détermine cette relation, dans son roman "نسيان com" (L'Art d'oublier). Elle souligne que: ce que nous voulons des hommes n'est pas à vendre, et que, ni la Chine, ni la Thaïlande ne peuvent imiter. Elles remplissent les marchés de produits masculins pour répondre aux besoins des femmes arabes, car les qualités captivantes de la virilité de l'homme sont: la dignité, la chevalerie, la gloire, la morale, la noblesse, la fierté, la fidélité, l'estime émotionnelle et la bonté.

La relation d'Ahlam avec son mari, n'est qu'un moment de joie dans un lit, et quand il finit de faire l'amour, en annonçant sa victoire, il dort, et donc, la néglige. Elle l'avoue clairement dans *Le chaos des sens*, (p. 97), soulignant qu'il était toujours un officier qui aime les victoires rapides, même dans le lit. Les intérêts de l'un, sont différents de l'autre. Elle constate que les femmes sont comme les peuples: si elles veulent la vie, elles doivent lutter contre celui qui contrôle leur vie, même s'il était un officier supérieur ou un petit dictateur "dans le corps" d'un mari. Elle soutient la femme et condamne l'homme. Elle constate que la femme est la source de l'amour et du sacrifice, alors que l'homme n'est que celle de la trahison.

REFERENCES

- Al-Kamali, A. (2012). *Ahlam Mosteghanemi: Rebellion against the man*. Yamris.
<https://www.yemeress.com/algomhariah/2164653> .
- Balamari, R. (2009). *Ahlam Mosteghanemi: For these reasons*. www.alarabiya.net/articles/2009/11/02/89962.html
- Bitar, M. (2014). Le narrateur masculin dans Mémoires de la chair de Mosteghanemi, enjeux et significations. *Actes des colloques du CTCL - RevEl@Nice*. www.revel.unice.fr/symposia/actel/?id=636.
- Bouhamidi, M. (2018). Le chaos des sens – Ahlam Mosteghanemi. *Horizons*. www.bouhamidimohamed.over-blog.com/.../le-chaos-des-sens-ahlam-most.
- Ghosn, K. (2020). Pour ou contre la femme ?. *L'Orient Littéraire*. numéro 146, Bierut, Liban.
www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=16&nid=5024.
- Hegazy, M. (n.d). *Ahlam Mosteghanemi: We want the man not the male, and we talk about our feelings towards him without embarrassment because we love him, Ramadan lanterns* . www.alraimedia.com/Home/Details?Id=5535ad63-3e90-44a2-a14a-ffbe79e24493.
- L'intelligent, J. (n.d). Ahlam Mosteghanemi, romancière algérienne de langue arabe. *Un doux parfum de scandale*
- Mosteghanemi, A. (1972). *At the port of days*. Beirut: The National Company for Publishing and Distribution.
- Mosteghanemi, A. (1976). *Writing in a Moment of Nakedness*. Beirut: Dar Al-Adab for Publishing and Distribution.
- Mosteghanemi, A. (2002). *Memoires de la chair*. Paris: Albin Michel.
- Mosteghanemi, A. (2003). *A transient Bed*. Beirut: Dar Al Adab for Publishing and Distribution.
- Mosteghanemi, A. (2006). *Le chaos des sens*. Paris: Albin Michel.
- Mosteghanemi, A. (2009). *A mess of the senses*. Beirut: Dar Al Adab for Publishing and Distribution.
- Mosteghanemi, A. (2012). *Black Fits You*. Beirut: Hachette Antoine.
- Mosteghanemi, A. (2013). *Forget. Com*. Beirut: Hachette Antoine.
- Mosteghanemi, A. (2013). *Memory of the body*. Beirut: Hachette Antwan.
- Rémi, Y. (2006). *Ahlam Mosteghanemi signe un livre contemporain "Le Chaos des sens"*. *El Watan*, Alger, Algérie. www.djazaress.com/fr/elwatan/37566